



La Poupée sur l'Autoroute

Roman.

Annie Kubasiak-Barbier

Extrait...

Au salon, elle se retrouva nez à nez avec Rodolphe qui l'attrapa par les hanches et l'embrassa joyeusement.

— Rodolphe ? Je peux dire que tu as marqué ma journée, dit-elle en riant. Je n'ai parlé que de toi aujourd'hui. Avec Lola, avec Phil... Et te voilà, comme par magie ! Je te croyais à Florence ou à Rome avec Jean ?

— Papa et moi avons regagné Paris hier, nos affaires faites. Nous avons un projet à présenter à ton père. Ils sont tous les deux dans la bibliothèque, en grande discussion. Nous passons dans le quartier hier matin et nous nous sommes arrêtés pour saluer tes parents. Angèle nous a alors gentiment conviés pour le réveillon. Il est vrai que depuis la disparition de Maman, nous nous sommes jetés à corps perdu dans le travail. Alors, cette invitation est une parenthèse bienvenue. Tu es très en beauté, souffla-t-il.

— Merci ! Et toi, charmant et charmeur, comme toujours !

Le téléphone de Marieke sonna.

— Excuse-moi ! Je sors un instant, dit-elle. Je crois que c'est Lola.

— Ne t'en fais pas ! Je vais chercher Jean et Gustav dans la bibliothèque ou alors ils vont y passer la nuit, s'exclama-t-il en souriant.

Marieke ne répondit qu'en quelques mots à Lola qui lui dit être bien arrivée à Cortegana, en compagnie de son frère. Elle n'aborda pas la présence de Rodolphe chez ses parents. Ce n'était ni l'heure, ni l'endroit. Elles se promirent de se recontacter dès le retour de Lola à Paris. Elle s'attarda sur le balcon forgé du vestibule avec un besoin subit de solitude. Elle s'était fait une joie de cette soirée de Noël entre son père et sa mère, tous les trois seuls, comme dans son enfance. Non que la présence de Jean et de Rodolphe la dérangent outre mesure, mais elle soupçonnait Angèle d'avoir organisé cette rencontre avec une idée derrière la tête.

Marieke avait fait la connaissance de Rodolphe à son entrée au Lycée Montaigne, alors fréquenté par la haute bourgeoisie du quartier. Il avait un côté beau gosse effronté, un sourire à damner une sainte et toujours une révolution à mener. Cependant, il savait aussi parfaitement se donner un genre bien sous tous rapports si nécessaire. Ce fut exactement le costume qu'il endossa lorsqu'elle le présenta à

ses parents. Ils n'étaient que de bons camarades, rien de plus, rien de moins, mais Angèle, extrapolant un peu, l'imagina tout de suite gendre idéal. Par la suite, elle multiplia les invitations Quai de Béthune au point que sa fille finit par s'emporter, lui faisant froidement comprendre qu'elle se faisait des illusions.

Marieke retourna au salon, bien décidée à ne pas entrer dans le jeu d'Angèle. Les hommes versaient le champagne dans les coupes.

— Tu étais passée où ? demanda son père.

— Bonsoir Papa ! Bonsoir Jean ! Je suis sortie pour répondre au téléphone. Vous avez tous le bonsoir de Lola, du fond de son Andalousie natale. Elle est chez Mamma pour quelques jours. Maman, tu as besoin d'aide ?

— Non ma Chérie ! Tout est prêt. Je n'ai aucun mérite. J'ai fait mes courses chez Fauchon. Je n'avais guère envie de passer la journée en cuisine. Tu nous joues un morceau de piano, Gustav, s'il te plaît ?

Marieke savait combien le piano était une passion pour son père et combien il avait plaisir, chaque fois, à enchanter ses invités. Il ne se fit pas prier. Elle s'installa confortablement dans le canapé de cuir blanc, son verre de champagne à la main et Rodolphe vint l'y rejoindre. Angèle s'empressa de prendre quelques photos. Marieke ferma les yeux. Le talent de son père la laissait rêveuse. Depuis toujours, elle était sa plus grande admiratrice. Il était capable d'entreprendre n'importe quel morceau, du plus classique au plus moderne. Elle sentit la main de Rodolphe se poser délicatement sur son genou, ce qui la mit un peu mal à l'aise. Elle s'éloigna immédiatement. Gustav, son morceau terminé, caressa son piano puis le referma en douceur. Angèle les invita à passer à table. Elle avait dressé pour l'occasion, sur une nappe blanche damassée, un somptueux couvert. Quelques roses pâles jouaient dans les volutes de bougeoirs à pampilles étincelantes de lumière. L'ensemble, d'un goût exquis, conviait les invités à un repas raffiné. La soirée s'écoula douce et gourmande, ponctuée de rires et de quelques nouvelles, dont une surprenante. Angèle et Gustav, invités à un dîner officiel, annoncèrent leur voyage à Stockholm pour la fin de l'année au Château de Drottningholm, résidence de la Famille Royale, devant Marieke, Rodolphe et son père, médusés.

— Au Château de Drottningholm ?

Marieke ouvrait des yeux ronds comme des billes.

— Oui, ma Chérie ! J'ai travaillé tout au long de cette année sur un gros projet de restauration d'une aile du château, en étroite collaboration avec l'un des membres de la famille royale.

— Eh bien ! Pour une nouvelle, c'est une nouvelle ! Papa, tu es vraiment exceptionnel. Je suis ravie pour vous deux.

Gustav reprit :

— Et toi ? Quels sont tes projets pour le prochain réveillon ?

— Je crois que c'est à Rodolphe qu'il faut poser la question, dit-elle en se retournant vers le jeune homme, n'est-ce pas, Rodolphe ?

Il hocha la tête et répondit :

— J'ai réservé une table dans une guinguette en bord de Marne, à Joinville-le-Pont, annonça-t-il, tout joyeux. Nous serons sept, Marieke, Lola, Phil et Paola, moi-même et deux de mes amis. Ambiance garantie ! Tu en penses quoi, Marieke ?

— Je te fais confiance. Lola va être enchantée. Je lui annonce cela dès qu'elle rentre d'Espagne. Je suis absolument ravie que Phil soit des nôtres.

— Je sais bien, reprit Rodolphe. Tu l'aimes, lui !

Il prit un air piteux. Le ton de la plaisanterie était voilé d'un peu de jalousie. Elle éclata de rire.

— Mais toi aussi, je t'aime bien ! s'exclama-t-elle. Le mot « bien » lui était monté naturellement aux lèvres. Elle sentit Rodolphe un peu chiffonné.

Il la toisa bizarrement, pas du tout convaincu. Angèle remit un peu de musique. Rodolphe invita Marieke à esquisser quelques pas de danse. Elle se laissa entraîner mais dès qu'il la serra d'un peu près, elle se raidit et l'obligea à relâcher son étreinte. Elle avait du mal à comprendre ses propres réactions, ce refus de tout contact avec lui. Il ne lui voulait aucun mal, bien au contraire. Elle se sentit un peu perdue. Elle ne voulait pas lui faire de peine. Pourtant, elle devait lui faire comprendre qu'elle ne partageait pas ses sentiments avant que les choses n'aillent trop loin. Déçu, il s'assit et se resservit un verre. Elle s'enfuit vers la cuisine pour y retrouver sa mère. Il fallait que cette dernière sache une fois pour toutes, que multiplier ces rencontres avec Rodolphe ne servait à rien et surtout pas à les rapprocher. Marieke ne mentait pas en lui assurant qu'elle l'aimait, mais plutôt comme un frère, ou un très bon copain. Angèle étant au téléphone avec sa sœur, elle rebroussa chemin. Au salon, les hommes entamèrent une partie de billard. Elle les observa un moment, puis décida de rentrer chez elle.

— Il est tard, je me sauve ! lança-t-elle à la cantonade. Merci pour cette délicieuse soirée.

Sa mère, l'ayant entendue, vint lui dire au revoir. Marieke embrassa tout le monde. Rodolphe lui chuchota dans l'oreille :

— Surtout, rappelle-moi dès que Lola est de retour ! Nous verrons comment nous nous rendrons à la guinguette la semaine prochaine. D'accord ?

— Oui, bien sûr ! À très vite !

Retrouvez « La Poupée sur l'Autoroute » sur

<https://libre2lire.fr/livres/la-poupee-sur-lautoroute/>

ISBN papier : 978-2-490522-21-7

ISBN Numérique : 978-2-490522-22-4

248 pages – 18.00€

Dépôt légal : Juillet 2019

© Libre2Lire, 2019

